

Sans avoir la prétention d'épuiser le sujet, j'ai cherché les causes de ce phénomène ; et il m'a semblé en apercevoir deux ou trois que je demande la permission de soumettre à l'appréciation des pèlerins de Lisieux, passés et futurs.

Le proverbe dit que les « saints tristes sont de tristes saints. » Sœur Thérèse n'est pas de cette famille-là. Elle a d'abord reçu du ciel ces dons variés et brillants qui font, en ce monde, les poètes, les peintres, les écrivains. Puis, par tempérament, ou par vertu, ou par les deux causes à la fois, elle est aimable, elle a la grâce et le sourire ; la joie rayonne autour d'elle. Il y a des poètes qui savent l'art de faire difficilement des vers faciles. Il y a des âmes qui connaissent le secret de faire simplement des actes d'héroïsme. Jusque dans les miracles qu'on attribue à la petite Carmélite, il y a je ne sais quoi de délicat, de prévenant, qui adoucit la souffrance avant de la faire disparaître, qui épanouit les cœurs avant de guérir les corps. Ne l'avait-elle pas dit sur son lit de mort : « Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre. »

La plupart des saints que nous vénérons nous apparaissent comme dans le lointain. Ils sont à une telle distance de nous par leurs habitudes, leurs goûts, leur époque ou leur pays ! Voici quelqu'un, au contraire, qui est bien de notre chair et de notre sang, qui a vécu dans l'air que nous respirons, dont les compagnes sont là, derrière les grilles de ce Carmel. La prieure n'est-elle pas la propre sœur de notre héroïne ? N'est-ce pas « Céline », une autre de ses sœurs, qui a peint ces jolis tableaux ? Ah ! si elles voulaient ouvrir le trésor de leurs souvenirs ! Elles l'ouvrent, en effet, très simplement. . . .

Et sous nos yeux, elles font revivre la fillette à l'esprit précocce, l'adolescente au caractère décidé qui passe à travers tous les obstacles pour aborder Léon XIII, la novice, la joyeuse Carmélite, la moribonde en extase. Voici sa cellule, ses livres, le manuscrit autographe de sa vie ; voilà sa place au chœur, l'Enfant Jésus peint de ses mains, la Sainte-Face devant laquelle elle aimait à se prosterner. — Ne la revoyez-vous jamais, demandons-nous, errer dans ces cloîtres qui lui étaient chers ? — Non, mais des parfums de rose, ou de lys, ou d'encens, nous indiquent parfois, à n'en pas douter, qu'elle y a passé.